

FLORIANE CLARES

FUIR  
MAIS À QUEL PRIX ?

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042527792

Dépôt légal : avril 2026

« La vie est courte, même pour ceux qui vivent longtemps.  
Il faut vivre pour quelques-uns qui vous connaissent,  
vous apprécient, vous jugent et vous absolvent, et pour  
lesquels on a la même tendresse et indulgence. »

Sarah Bernhardt



Aïe, ça pique, pourtant je sais que l'alcool me provoque des migraines. Un verre après le boulot seulement un. Trop compliqué de s'y tenir.

Ces deux dernières années m'ont fait perdre toute raison bien que j'aie toujours aimé faire la fête mais pas dans l'excès du moment. Difficile de se relever quand il ne nous reste plus rien enfin beaucoup me disent « tu as tout pour être heureuse » ça dépend ce que l'on entend par TOUT. Mon tout à moi s'est envolé. Il a disparu. Ma réussite était toute tracée et pourtant.

Retourner chez sa mère à 28 ans n'en faisait pas partie.

Il est l'heure de partir travailler. Ma vie du moment se résume à bosser, sortir et dormir à tel point que j'en oublie de manger.

Je me lève péniblement du lit. Mon lit est l'endroit que je préférais, avant que les cauchemars prennent le dessus. Je n'aime plus fermer les yeux.

Une douche en général me remet sur pied.

Mince, je suis en retard, encore.

J'ai trouvé ce boulot le jour de l'enterrement de ma grand-mère, original non ?

Un petit restaurant sur la côte Atlantique avec une belle réputation et pour seule vue l'horizon. Bien loin de mes montagnes.

Je ne me lasse pas pour autant de ce spectacle. Quand les marées hautes font leur apparition, les vagues viennent claquer sur les digues, un tableau vivant apparaît à travers les fenêtres de mon nouveau lieu de travail. C'est en partie pour ça que j'ai choisi ce restaurant. Être enfermée la plupart du temps mais pouvoir jouir d'une vue à couper le souffle.

Un véritable changement pour moi qui n'ai connu que des bars-restaurants en fond de vallée où il y avait plus de gens ivres que de bons petits plats.

Malgré cela, j'angoisse tous les matins quand j'y vais. Je ne connais personne et les gens ne sont pas vraiment avenants, moi non plus d'ailleurs donc comment le leur reprocher.

Dans ce nouveau monde tout n'est qu'apparence. Il faut être beau, poli, courtois et surtout bien habillé. Les gens de la côte se doivent d'être sophistiqués. Je n'ai jamais compris pourquoi...

Le milieu de la restauration est un monde difficile, les sourires sont omniprésents mais ils sonnent faux. On nous apprend à garder nos soucis à la porte, à mettre « un masque ». Les clients sont rois et le reste on s'en moque.

Cela ne fait qu'une semaine que j'y suis, la routine s'est déjà installée. Les gestes sont répétitifs comme une chorégraphie. On dresse les tables, prépare les apéritifs, plie les serviettes... tout pour que le grand spectacle soit réussi.

Installez-vous, Madame, Monsieur, on vous garantit de passer un bon moment et de partir les papilles en effervescence !

Une journée comme une autre commence.

# 1

Aujourd'hui, je suis d'ouverture pour le service du soir. Une grande première pour moi. J'y ai vu une opportunité de marquer des points auprès de ma responsable. J'arrive en avance, j'ai besoin d'un café et d'un moment rien qu'à moi.

Bien que ma mère soit une super maman, être chez elle n'est pas évident. Ce n'est pas la maison où j'ai grandi. Elle a déménagé quand ma sœur et moi l'avons quittée pour tracer notre propre chemin, trop grande maintenant qu'elle vit seule.

Je n'ai pas de repères et je suis loin de l'endroit où j'ai commencé ma vie d'adulte.

Cette vie dans les montagnes loin de l'océan et ma famille.

J'avais eu le besoin de partir à ma majorité pour me prouver à moi-même que j'étais capable de réaliser mes rêves, seule.

Ma solitude n'a été que de courte durée.

Je m'aperçois à mon arrivée que ce moment avec moi-même est compromis. Un cuisinier a eu la même idée. Il est là sur les marches, il ne me regarde pas, ses yeux sont rivés sur son téléphone. Tant mieux. Je ne l'apprécie pas vraiment et c'est réciproque, je pense. Depuis mon arrivée, on se contente d'être polis l'un envers l'autre et je n'en demande pas plus.

Les hommes, je les fuis. Si j'en suis là, c'est à cause d'un en particulier. Mon premier amour, celui avec un grand A. Celui qui nous fait perdre la tête. Je lui ai donné toute ma confiance, ma vie, mon avenir et il m'a manipulée. Quand on réalise que l'amour qu'on voue à une personne n'est pas réciproque, on tombe de haut, de très haut. Rester loin de toute personne masculine fait partie de mes nouvelles résolutions.

Mon café coule, il me reste 20 minutes avant de commencer ma chorégraphie, j'en profite pour appeler mon meilleur ami, Elio, le seul homme qui a toute ma confiance. Ça sonne, répondeur, mince je suis coincée avec le cuisinier. Cet homme est l'incarnation de la perfection. Grand, musclé, cheveux d'un noir à se demander si c'est naturel, ses yeux sont aussi noirs que le reste. La seule chose qui lui manque c'est un peu d'humanité. Il ne sourit que rarement. D'ailleurs en y réfléchissant bien je ne crois pas l'avoir vu sourire depuis mon arrivée ah si une fois. Le premier jour ! Ma responsable m'avait dit de ne pas me soucier de lui. « Un mec sans importance ». Il lui avait répondu par un sourire. L'unique moment où j'ai aperçu cette expression sur son visage. Ce qui lui a valu le surnom de « monsieur sourire absent ». Je n'arrive pas à retenir les prénoms et ça depuis toujours. Du coup dans ma tête, tout le monde est doté d'un surnom. Plus ou moins sympa.

— Bonjour, lui dis-je.

Être polie c'est important.

— Bonjour, t'es arrivée en avance pour une fois ! C'est rare de ta part.

*Mais quel con !* Je lui lance en regard noir qui en dit long.

— Ça va, je rigole, tu n'es pas obligée de le prendre mal.

Je lui souris – *sois polie* – et disparaîs loin de lui sans plus attendre mais il n'en a pas fini avec moi. Je vois apparaître sur son joli visage ténébreux un sourire ! Tiens, le deuxième en moins d'une semaine. Peut-être que je me suis trompée sur son surnom ? Ça lui donne un charme qui ne me laisse pas de marbre. Les filles le mangent du regard la plupart du temps je comprends mieux pourquoi mais son charme ne marche pas sur moi.

Non mais sérieux pourquoi il me sourit et pire pourquoi veut-il me parler ? Retourne sur ton téléphone et oublie-moi.

— Paul, enchanté. On n'a pas eu l'occasion de se présenter en personne.

— Je connais ton prénom.

*C'est faux mais il n'est pas obligé de le savoir.*

Aucune réaction de sa part, il ajoute :

— Tu viens d'où ?

*Cela ne te regarde pas.*

— D'ici.

Après tout c'est vrai, je suis née ici. Ça fait 10 ans que j'ai quitté la côte mais il n'est pas obligé de le savoir. Mon passé ne regarde que moi.

— Je ne t'avais jamais vue avant.

— Je suis discrète.

Discrète, non mais sérieusement, je viens vraiment de lui dire que j'étais discrète. Je ne suis pas certaine que ce mot me corresponde.

Depuis mon arrivée j'ai perdu pied. Je pensais être dans le fond du bocal avant ma nouvelle aventure mais non il y avait un rez-de-chaussée.

Je ne parle pas à grand monde mais quand mes démons font surface (tous les soirs de ma vie depuis un moment) je danse jusqu'au lever du jour à en perdre la raison. Ce qui ne me rend pas du tout discrète. Les gens aiment parler sur les autres donc je suis persuadée qu'il a eu vent de mes aventures nocturnes.

— Je dois aller bosser.

Couper court est la meilleure de mes défenses.

Il ne trouve rien à ajouter.

Le calme qui règne dans la salle y est si agréable mais de courte durée.

Quand les clients prennent possession des lieux, le bruit est assourdissant. Chaque table se sent obligée de parler plus fort que l'autre de peur de ne pas s'entendre. Alors que si tout le monde émettait de faibles décibels, tout serait plus agréable. Mes tympans ont besoin de calme. La migraine a été mon amie de la journée.

Une fois rentrée, je me retrouve enfin seule dans le silence tant attendu, ma migraine ne veut pas partir, je suis résignée à ne pas sortir sinon elle ne disparaîtra pas.

Ma mère n'est pas là ce soir. Être passée de la campagne à la ville lui a donné une seconde jeunesse. C'est drôle à voir. Maintenant qu'elle est « libre » de nous, elle recommence à

profiter de moments rien qu'à elle. Une maman célibataire sacrifie sa vie pour ses enfants. Elle a bien mérité un second souffle.

Il ne reste plus que ma fidèle amie à quatre pattes, Dali. Nos vies se sont croisées à mes 18 ans. Cette petite boule de poils noirs et blancs m'a fait les yeux doux. J'étais venue avec une amie pour qu'elle récupère un chien et nous sommes repartis avec deux bébés. À ce moment-là je n'avais pas d'appartement. Je squattais à gauche et à droite selon les rencontres. C'est devenu compliqué quand elle est passée d'ange à un démon dévastateur ! Il était temps pour nous deux de trouver un chez nous. Le début d'une grande aventure. Depuis elle me suit partout et connaît tous mes secrets. Le seul lien qu'il me reste de mon ancienne vie. Heureusement qu'elle ne sait pas parler !

Il est 1 h du matin, je me suis fait la promesse de ne pas sortir malgré ce mal de tête qui tambourine dans mes tempes. Il m'a fallu toute la volonté du monde pour refuser ce fameux verre de débauche qui porte bien son nom en ce moment.

La nuit va être longue.